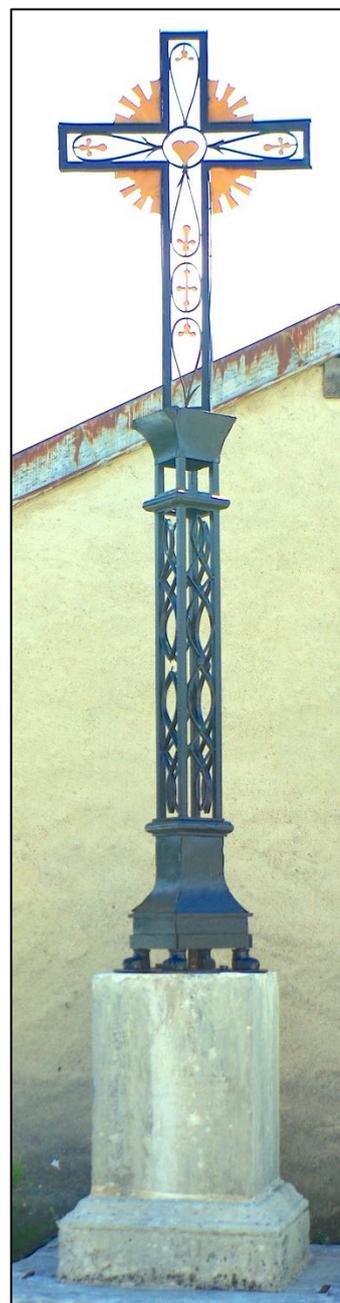


Cogna (1851)
Grande rue

Fer FF3#2D - S4T4p/S2
46.579989, 5.756883

La croix en fer forgé de la Grande Rue de Cognia, à l'angle avec le Chemin du Pied Lozant, est quasiment identique à celles de l'église de St-Maurice-Crillat (1861), de l'église de Soucia (1863) et du cimetière de La Marre. Ces quatre croix (dont trois situées dans les environs immédiats de Clairvaux) ont été réalisées, sous le Second Empire, vraisemblablement par le même artisan, dans l'esprit de la "construction rationaliste" (cf. note en fin de notice).



La croix en fer forgé de Cognia, datée de 1851 (selon l'inscription gravée sur le piédestal), est tardive par rapport aux nombreuses croix jurassiennes en fer forgé de la première moitié du XIX^e siècle. Réalisée dans un style déjà assez moderne, avec des décors géométriques, elle superpose une partie basse à structure tridimensionnelle 3D (avec socle-tabouret et haut fût-colonne) à une partie supérieure à structure bidimensionnelle 2D (croisillon sommital). Cette croix élancée s'élève sur un piédestal amputé de sa corniche.

Le piédestal en pierre sans corniche



Le piédestal repose sur un emmarchement à deux degrés, formé de belles dalles en calcaire, solidarités par des agrafes en fer. Le piédestal est globalement parallélépipédique et de section carrée.

Le dé ou corps principal est un bloc de calcaire monolithique placé de chant. Il comporte une inscription gravée sur sa face avant : CROIX DE MISSION 1851.



La base du piédestal présente une assez haute plinthe au-dessus de laquelle s'étagent une moulure torique, un premier régle, une doucine renversée et enfin un second régle.

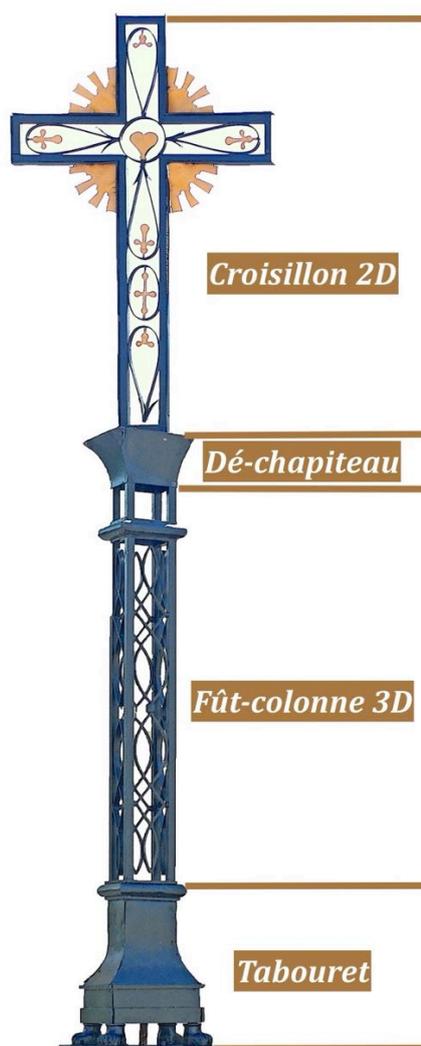


Le piédestal est étêté, ayant perdu son sa corniche sommitale. Le moignon de piédestal de la croix de Cogna est classique et ressemble beaucoup à la base du piédestal de la croix de Soucia. La disparition de la corniche ne permet malheureusement pas d'imaginer l'allure originelle du piédestal et son style (bien typés à St-Maurice et à Soucia).

Les pieds de la base de la croix métallique repose sur la face supérieure du dé du piédestal par le biais d'une mince platine en fer circulaire.

À noter que les quatre pieds en sabots de la croix sont placés au milieu de chaque côté et face du piédestal. Le fût-colonne a donc ses faces parallèles aux diagonales du piédestal. Cette disposition est différente de celle des trois autres croix sœurs dont les pieds sont dans les quatre angles de la corniche : leur fût et leur croisillon sont orientés selon les axes principaux du piédestal et de la croix. Le croix de Cogna surprend de ce point de vue.

La croix métallique, son architecture, sa structure et son décor



La croix métallique se décompose en deux parties nettement différenciées et indépendantes, avec en bas, un haut fût-colonne à structure tridimensionnelle 3D (rappelant le principe des fûts-colonnes des anciennes croix en pierre) et, en haut, un croisillon à structure bidimensionnelle 2D.

Le fût-colonne est lié au piédestal par une base en tabouret à quatre pieds avec petits sabots bien visibles.

Entre ces deux parties principales de la croix est intercalé un pseudo-chapiteau débordant ou dé de liaison dont la face supérieure reçoit le pied du croisillon.

Le fût-colonne est de plan carré et comporte quatre fers montants parallèles. Ses faces sont remplies d'un décor abstrait en fer plat formant des figures géométriques (amandes et losanges). On retrouve un décor identique aux trois autres croix de La Marre, St-Maurice et Soucia.

Le croisillon sommital 2D est formé de fers carrés structurels parallèles, bordés d'un entourage en fer plat. Le décor du croisillon comporte des fleurons en amandes avec intégration de petits motifs complémentaires.

Les branches libres ont perdu leur décor d'extrémité (palmettes visibles sur les trois autres croix). Un cœur et des rayons de gloire sont présents au centre de la croisée.

Le style de cette croix (comme des trois autres croix-sœurs) est original, bien spécifique.

Le tabouret à la base de la croix

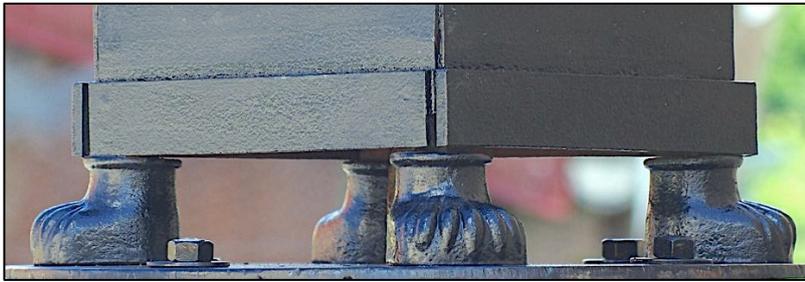
Ce tabouret permet de bien asseoir la croix sur la pierre du piédestal. Il est vraisemblable que les montants verticaux du fût descendent jusqu'au niveau du parallélépipède en bas du tabouret pour être boulonnés à une première platine horizontale.



Une seconde platine permet la fixation des quatre pieds à sabots. Une liaison entre les deux platines assure la continuité mécanique.

Carrossé en tôle de fer, le tabouret cache sa structure. Il comprend deux parties : en bas, un parallélépipède et en haut, un tronc de pyramide curviligne qui devient parallélépipédique en partie haute.





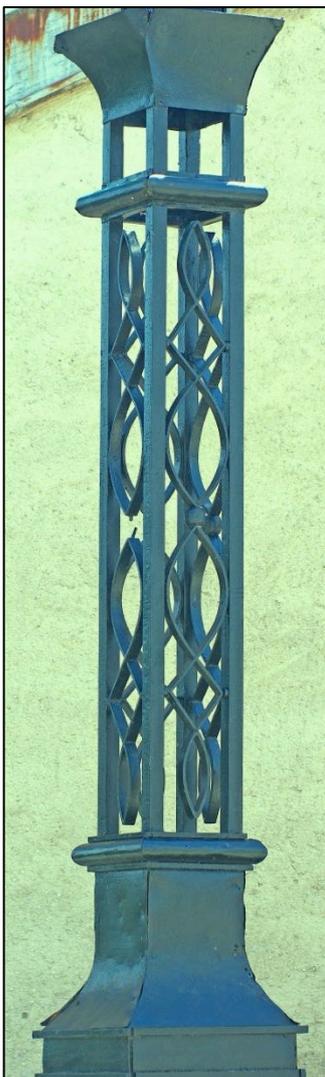
En bas, quatre pieds à sabots en fonte ou fer étampé, en forme de patte d'animal, assurent la liaison avec la platine circulaire sur lequel ils sont fixés. On retrouve ces sabots à La Marre et Soucia.

En haut, la tabouret se termine par une moulure torique en tôle de fer avec petits réglets en-dessous et au-dessus.

Le tabouret (comme le reste de la croix) a été proprement repeint récemment.



Le fût-colonne et son décor en manades et losanges



Prolongeant le tabouret carrossé, le fût-colonne 3D vise à donner de la hauteur au monument (s'élever vers le Ciel). Quatre fers structurels de section carrée forment les arrêtes de cette structure élancée. Le fût-colonne est ceinturé en haut par un collier à baguette torique. Un chapiteau carrossé coiffe le fût avant de recevoir le croisillon bidimensionnel.



Les quatre faces du fût-colonne sont remplies d'un décor géométrique, constitué visuellement d'ovales ou plutôt amandes et de losanges savamment articulés entre eux.

Réalisé par un long fer plat se croisant sur lui-même, ce décor est basé sur un motif élémentaire avec un losange qu'entourent une grosse et une petite amandes. Le motif est répliqué verticalement, mais inversé.



Entre les deux répliques haute et basse du motif élémentaire, les fers plats sont maintenus assemblés par des perles creuses en forme de tonneau se fixant sur des pointes aux extrémités des grosses amandes : la disparition d'une de ces perles en tonneau permet de bien voir et comprendre ce dispositif particulier de fixation.

Sur les côtés, le décor est fixé, vissé, sur les fers structurels montants par l'intermédiaire de petites perles aplaties en fer étampé.

Ce décor du fût-colonne n'est pas repris dans les branches du croisillon sommital, accentuant par là-même la différence conceptuelle et esthétique entre fût-colonne et croisillon.



Les quatre fers montants du fût s'arrêtent en partie haute de celui-ci à l'intérieur d'un pseudo-chapiteau formant liaison avec le croisillon. Ils viennent se fixer sur une platine-entretoise, cachée par un carrossage sommaire en tôle de fer, adoptant une forme en tronc de pyramide curviligne rappelant la forme du tabouret aux quatre pieds à sabots.

Juste sous ce pseudo-chapiteau, les quatre montants structurels du fût sont ceinturés par un puissant collier à profil torique rappelant aussi celui placé en haut du tabouret.

On note, sur le cliché ci-contre, que le croisillon sommital à deux fers porteurs, est placé sur la diagonale du fût-colonne. Celui-ci est donc tourné à 45° par rapport à la fois au piédestal et au croisillon sommital, spécificité de la croix de Cogna par rapport à ses trois "sœurs".

Le croisillon sommital



D'un style différent de celui du fût-colonne, le croisillon est une structure plane ou 2D (bidimensionnelle)

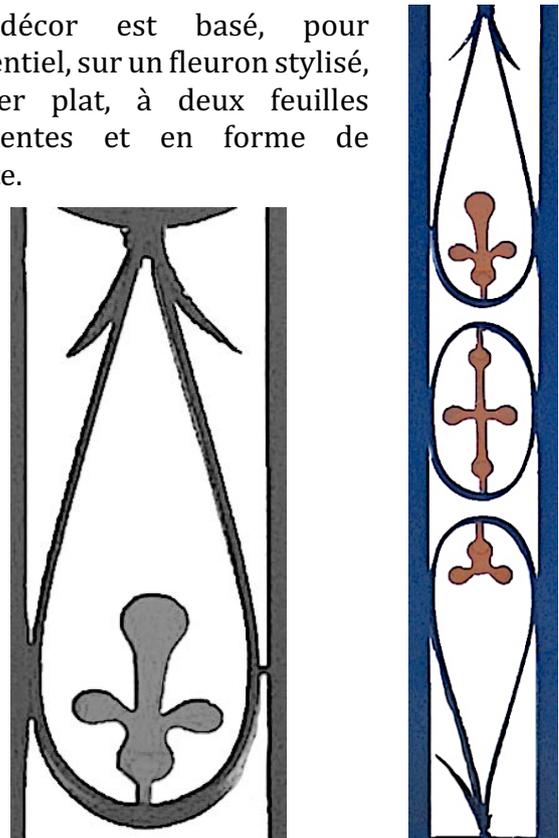
Le croisillon est formée d'une structure en fers de section carrée formant les contours ou bords de la croix. Cette structure est doublée, à l'extérieur, par un autre fer, décoratif et plat. Est ainsi créée une mise en relief des contours du croisillon. À noter l'absence du fer plat de bord au sommet de la croix et à l'extrémité d'une des branches



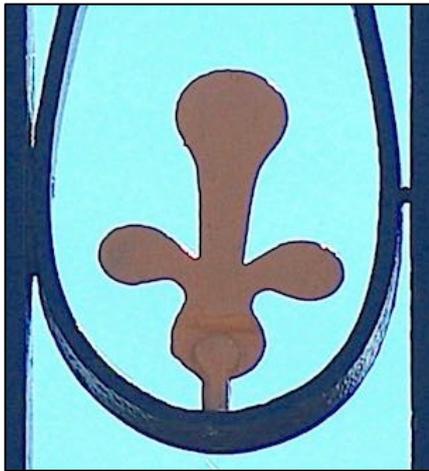
Les trois branches libres du croisillon sont identiques, le pied étant légèrement différent, plus long et comportant un décor complémentaire à celui des branches.



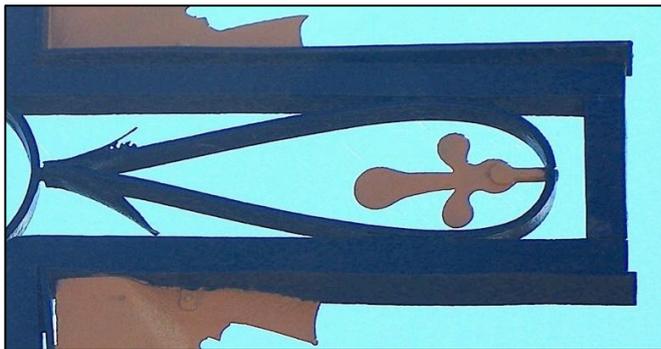
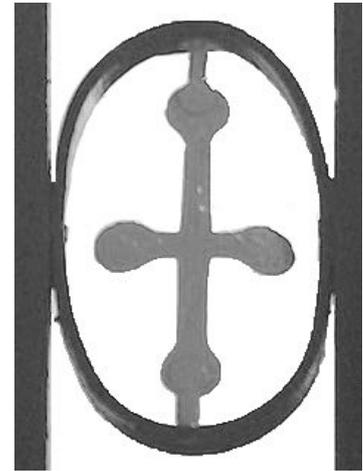
Ce décor est basé, pour l'essentiel, sur un fleuron stylisé, en fer plat, à deux feuilles adjacentes et en forme de goutte.



La forme grossièrement ovale du fleuron-goutte renvoie au motif en amande des faces du fût. Ce fleuron-goutte est présent, non seulement deux fois dans le pied du croisillon mais aussi dans chacune des trois branches. Le fleuron du haut du pied (inversé par rapport à celui du bas du pied), participe à la composition en double-symétrie de la croisée des branches.



Dans la boucle ou tête du fleuron est placé un motif en tôle de fer découpée s'apparentant à un trilobe ou trèfle (symbolique trinitaire). Deux des cinq trilobes ont perdu leur tête ou partie haute. Les fleurons-gouttes du pied du croisillon ensèrent une petite croix ou quadrilobe inscrite dans un ovale en fer plat.



Les branches libres ont malheureusement perdu leur décor d'extrémité (des palmettes comme on peut encore les voir à La Marre, St-maurice et Soucia).

Les fers plats de bord ont également disparu pour deux des trois branches libres.

À la croisée des branches, un cercle en fer plat maintient un cœur en équilibre (Sacré-Cœur de Jésus). Il sert aussi d'appui à la fixation des fleurons-gouttes des branches.

Enfin, dans les angles du croisillon, sont placés des rayons de gloire en tôle découpée, de facture résolument moderne.



Conclusion

La croix de la Grande Rue de Cognac (comme ses sœurs de La Marre, St-Maurice et Soucia) est étonnante par sa structure et son style assez typés. Ces quatre croix sortent manifestement du même atelier de ferronnerie (qui reste à identifier) et témoignent d'une forme de pré-industrialisation, dans les années 1850-1860, de la fabrication des croix en fer.

Judicieusement repeinte récemment, la croix de Cognac a malheureusement perdu une partie de son décor comme elle a aussi perdu la corniche de son piédestal. Le rapprochement possible avec les trois autres croix sœurs pourrait faciliter la reconstitution des décors manquants.

Note

Les quatre croix en fer forgé de Cognac, La Marre, Saint-Maurice-Crillat et Soucia, réalisées sous le Second Empire (entre 1850 et 1865) se caractérisent par un style en relation avec les principes de la "construction rationaliste" défendus notamment par Viollet-le-Duc. Toujours bien ancré dans la tradition des siècles antérieurs, ce courant propose un renouveau architectural mettant en avant fonctions et structures et utilisation expressive du fer.